

Il maîtrise le plus grand instrument du département. Philippe Bardon est organiste à la cathédrale Saint-Maclou de Pontoise et entend bien dépoussiérer l'image de l'orgue.

de 4000 en tout, et offre une grande richesse de répertoires. On mélange ses couleurs comme un peintre avec sa palette. » Du CNR de Rueil-Malmaison, le futur organiste de Saint-Maclou travaille avec André Isoir, puis avec Michel Bouvard et Willem Jansen au Centre d'études supérieures de musique de Toulouse où le jeune apprenti termine ses études avec un premier prix en 1998. Un an avant, Philippe Bardon est recruté sur concours pour devenir l'organiste de la cathédrale Saint-Maclou et des autres lieux de culte de Pontoise comme Notre-Dame ou les

Si Philippe Bardon est, selon son titre officiel, « artiste musicien des cultes » qui accompagne les messes, il multiplie les activités autour de l'orgue, notamment par le biais de son association « Les Heures musicales de Pontoise » qui propose un récital mensuel d'orgue, une master-class, un stage d'orgue (5 au 13 juillet 2006) mais aussi les auditions d'orgue chaque samedi (11h30-12h) à l'heure du marché de Pontoise. Le jeune organiste veut dépoussiérer l'image de l'orgue et ses enregistrements le prouvent : un premier cd en 2000 montrait toutes les possibilités de

Philippe Bardon

L'homme aux 4000 tuyaux

Une famille musicienne, un oncle organiste en Provence : Philippe Bardon, l'organiste de Pontoise, est « tombé dans la musique tout petit ». On peut certes se demander pourquoi il a choisi l'orgue, cet instrument si singulier. « C'est un instrument multiple qui propose différentes couleurs de sons, indique-t-il. Il compte cinquante-sept jeux qui correspondent à un rang de tuyau, plus

Louvrais. Il nous parle de son orgue, le plus important du Val-d'Oise : « Un meuble de 1720 mais un orgue assez large en répertoire, régulièrement mis au goût du jour et perfectionné par les plus grands facteurs d'orgue français, ce qui en fait un instrument du XX^e siècle. » Outre ses cinq claviers, dont un au pied, l'instrument est informatisé pour programmer des mélanges sonores pré-établis.

l'instrument de Bach à Messiaen, un second en 2001 sur un répertoire baroque. Son prochain projet est d'enregistrer de la musique contemporaine à l'image de la pièce qu'il présentera en compagnie de l'acteur Patrick Azam le 12 mars, « Le Labyrinthe du monde et le Paradis du cœur » de Petr Eben et Jan-Amos Komenski-Comenius, une œuvre pour orgue et récitant. Il a aussi commandé une œuvre au compositeur Bernard Leuthereau qui sera créée à Saint-Maclou le 14 mai prochain. Philippe Bardon ne s'arrête pas là, qui enseigne l'orgue et le clavecin. Par tous les moyens, il tente de rendre son instrument préféré accessible au plus grand nombre. Il faut l'entendre jouer dans l'ambiance particulière des murs séculaires de Saint-Maclou pour se laisser emporter par des vibrations peu ordinaires. ■ J.M.M.

>> En savoir plus

Les Heures musicales de Pontoise : 01 30 37 33 80

>> Récitals

→ « Les Noël's » de Jean-Jacques Beauvarlet-Charpentier par Philippe Bardon (15 janvier)

→ Œuvres de Franck, Tournemire et Alain par Emmanuel le Divillec (5 février)

→ « Le Labyrinthe du monde et le Paradis du cœur » (12 mars)

Tous ces concerts à 18h, cathédrale Saint-Maclou. Entrée libre.

Didier et Jean-Luc Arlotti



Polar en famille

Didier et Jean-Luc Arlotti écrivent des romans policiers à leurs heures perdues. Enfin, plutôt à leurs heures gagnées.

Les deux frères Arlotti prennent manifestement un malin plaisir à écrire ensemble. Les deux polars qu'ils ont publiés à moins d'un an d'intervalle sont truffés de références qui résonnent comme des private joke à leurs oreilles. Les initiés saisissent les renvois à leurs coups de cœur littéraire et cinématographique ou à leur vie privée (pour les présentations, Didier est ingénieur chez Thalès et Jean-Luc est commercial chez Coriolis Télécom). « C'est vrai que notre culture italo-lorraine et notre goût pour le sport sont présents dans nos bouquins, et c'est vrai aussi qu'on s'amuse à emprunter les noms des personnages de Godard, de Victor Hugo ou à utiliser les noms d'Etat-civil des auteurs connus sous des pseudos... ».

Les lecteurs ne sont pas mis de côté pour autant car l'intrigue les tient jusqu'à la dernière page. Dans Nous ne

nous verrons plus sur terre (référence à un vers d'Apollinaire) sorti chez Valhermeil en juin, on retrouve le commissaire Sivincci et le lieutenant Auchaland qui avaient résolu une enquête sur le marathon de Paris dans le premier roman Entre les lignes (paru chez Bénévent). Cette fois-ci, l'enquête conduit le commissaire à la Roche-Guyon. Il découvre que les trois personnages qui viennent de décéder ont passé leur adolescence sous l'occupation dans le village du Vexin. L'intrigue s'est nouée en 1944 et se dénoue finalement en 2000 sous la houlette du fameux commissaire Sivincci.

Le prochain polar se passera à Cergy

La construction de ce deuxième roman policier n'est pas sans rappeler Meurtres pour mémoire de Didier Daeninckx, auteur admiré par Didier et Jean-Luc Arlotti. « On l'a rencontré au salon du Polar de Montigny. On a même discuté avec notre idole absolue Maj Sjowall, une Suédoise qui a écrit des romans policiers

géniaux avec son mari Per Wahlöo ». Ils ont également croisé les s'urs qui écrivent à quatre mains comme eux, sous le nom de Claude Izner. Mais les frères Arlotti ont une méthode atypique pour écrire. « On construit l'intrigue et on écrit ensemble, contrairement aux autres auteurs qui se partagent le travail. Aussi, avant de rédiger, nous fixons un découpage des scènes et chacun prend celles qu'il souhaite écrire », expliquent-ils. S'en suit un travail de montage comme au cinéma. D'ailleurs, ils sont actuellement à cette étape pour leur troisième roman. L'histoire se passe à Cergy, dans les années 60 au moment où la ville nouvelle se construit. « On a fait rencontrer l'histoire réelle de Cergy-Pontoise avec celle du roman de José Giovanni, Le deuxième souffle, adapté au cinéma par Jean-Pierre Melville ». Didier Arlotti a éclusé les bibliothèques du réseau pour dénicher les anecdotes sur Cergy-Pontoise qui serviront de trame à l'enquête du commissaire Sivincci. « J'ai lu notamment les livres de Bernard Hirsch et de Vincent Girard. J'habite Cergy le haut depuis 1993, j'ai vu la construction de ce quartier et celui de Saint-Christophe car ma femme y travaille depuis 1985. Cette ville me plaît bien ». La maison d'édition du Val d'Oise Valhermeil est déjà sur le coup. Si tout se passe bien, le troisième polar sera disponible en juin prochain ! ■ G.G.

>> En savoir plus

Didier et Jean-Luc Arlotti lisent un extrait de leur deuxième roman le 28 janvier à la bibliothèque de l'Astrolabe à Cergy.